

**LE 8 MAI 1945 À GUELMA****Une date pour se remémorer l'horreur**

**Il y a exactement 67 ans, plusieurs centaines de musulmans défilent pacifiquement à Guelma pour protester contre le colonialisme qui leur est imposés. La police française, sur ordre du sanguinaire Achiary, répond par des actes d'assassinat, commis avec torture et barbarie.**

C'était le 8 mai 1945, ce jour-là, et à l'appel d'un groupe de nationalistes guelmis, une population pacifique avide de liberté s'élève contre les usurpateurs de leur patrie.

Des milices formées de dizaines d'Européens, dirigées par le sous-préfet André Achiary, s'engagent à accomplir leur sale besogne en toute impunité.

Passages à tabac, arrestations, tortures et meurtres, ils agissent avec la pire des barbaries.

La ville de Guelma, Héliopolis, Belkheir, Boumehra, Oued Ch'hem et Kef-El-Boumba avaient été le théâtre de l'horreur, mais tout a commencé au centre-ville, à l'actuelle rue du 8-Mai 1945, en face du Café d'Alger, où la police française a intercepté les manifestants.

Cet endroit sert aujourd'hui de lieu de recueillement en mémoire de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, sous



Photo : DR

les balles assassines des hommes d'Achiary. Le jeune Abdallah Boumaza, dit Hamed, est la première victime de ces tueries, il inaugure la très longue liste des martyrs du 8-Mai 1945 à Guelma, les frères Abda, Ali, Smaïl et Amor, Boumaza Tahar, Boumaza Ahmed, Ouarts Abdeldmadjid, Oumerzoug Mohamed, les Regui Mohamed, Abdelhafid et Zohra...

Le 8-Mai 1945 est incontestablement un tournant décisif dans la lutte contre le colonialisme, comme le confirme *ammi* Saci Benhamla, figure emblématique du nationalisme dans la ville de Guelma : «Etant encore très jeune, j'ai commencé à réaliser qu'un événement important était en train de prendre racine en Algérie et qui allait bouleverser notre vie. Il m'arrivait d'en-

tendre autour de moi, principalement dans l'épicerie sise à la rue de Announa, que gérait mon père, parler les clients de choses que je ne comprenais pas. On en chantait des louanges : "Sidi Bendjelloul raïs el kaoumia, sidi nandeh bik sabha oua aâchia..." Aujourd'hui, *ammi* Saci est âgé de 81 ans».

**Noureddine Guergour**

**AÏN-TÉMOUCHENT****La carotte concurrence les céréales : plus de 3 000 ha cultivés**

**Devant le faible rendement des cultures céréalières qui n'atteignent que de 10 à 12 quintaux à l'hectare, plusieurs fellahs de la wilaya se penchent depuis les quatre ou cinq dernières années sur la culture de la carotte.**

La culture de la carotte, encouragée par des investisseurs venus des wilayas de Boumerdès, Sétif et Tipasa, a gagné l'estime de nombreux

paysans de la wilaya à tel point que près de 3 000 hectares en ont été ensemencés à travers les quatre coins de la wilaya.

La campagne de récolte de la carotte a débuté le mois dernier à travers le territoire de la wilaya de Aïn-Témouchent. Elle a créé depuis plus de 600 emplois saisonniers pour des jeunes issus des villes de l'intérieur du pays telles que Bousaâda, Djelfa et M'sila. Cette filière s'est imposée de facto dans la nomenclature des grandes cultures à Aïn-Témouchent alors qu'elle était encore traditionnellement coincée entre

de petites superficies dans le périmètre de Oulhaça.

Aujourd'hui, grâce aux investisseurs originaires des wilayas de Boumerdès, Sétif et Tipasa, la carotte concurrence la culture des céréales.

Environ 3 000 hectares de terres agricoles irrigables ou à sec ont été emblavés en semence de carotte, selon certains exploitants agricoles de la wilaya. Les exploitants agricoles et les fellahs sont libres de recourir à l'activité agricole qui les intéresse. En matière de création d'emplois, on a constaté que les ouvriers exerçant

dans les champs de carotte viennent de l'extérieur de la wilaya, c'est ce qui a fait dire à un exploitant agricole : «Nous avons cherché des ouvriers à Aïn-Témouchent mais personne n'a voulu travailler dans les champs, raison pour laquelle on a fait appel à des jeunes qui ont l'expérience dans le domaine de la récolte de la carotte.» Et d'ajouter : «Toutes ces récoltes de carotte seront conditionnées et expédiées vers les régions du centre et l'est du pays où la carotte est consommée à usage domestique ou agro-industriel.»

**S. B.**

**Petits pois cherchent moissonneurs**

**En raison d'une bonne pluviométrie qui a dépassé les 400 mm lors des trois derniers mois, la saison actuelle est caractérisée par une production abondante de petits pois à tel point que le prix du kilo a atteint dans les différents marchés les 25 DA.**

Les petits pois envahissent les marchés, les places publiques et tous les coins et recoins les plus reculés des nombreuses communes de la wilaya de Aïn-Témouchent. Les agriculteurs trouvent toutes les peines du monde à dénicher la main-d'œuvre nécessaire pour cueillir cette production record. Certains spécialistes au fait de l'agri-

culture dans la wilaya expliquent cette abondante production par le choix des nombreux agriculteurs à recourir aux petits pois et au pois chiche du fait que la région témouchennoise est prédisposée à ce genre de produits légumineux.

Le revers de la médaille c'est que cette importante production ne trouve pas de main-d'œuvre pour la cueillir à temps, et les nombreux paysans de la wilaya tentent tant bien que mal à convaincre les jeunes à venir ramasser ces petits pois.

Malgré les prix alléchants qu'ils leur proposent (1 000 DA quotidiennement), ces derniers refusent de travailler du fait que, selon eux, la cueillette des petits pois est très laborieuse, nonobstant le soleil qui les assomment toute la journée.

Mais les paysans rétorquent que le refus

des jeunes de travailler est motivé par le fait que ces derniers sont tous bénéficiaires du dispositif de l'insertion des jeunes, ils préféreraient toucher les 12 000 DA sans le moindre effort, raison pour laquelle les différents agriculteurs préfèrent programmer la cueillette de leurs productions le week-end où ils recourent aux enfants et autres écoliers ainsi que les femmes dans le besoin, tandis que d'autres mobilisent tous les membres de leurs familles.

Mais une crainte hante les nombreux paysans du fait que dans les deux semaines qui viennent toute la production doit être cueillie sinon elle séchera dans les champs et tous les efforts d'une saison partiront en fumée.

**S. B.**

**EL-TARF****Une clinique vétérinaire pour animaux sauvages**

Tout porte à croire que le secteur du logement et des équipements publics connaîtra cette fois-ci une nouvelle dynamique et un nouvel essor pour arriver, d'un côté, à concrétiser sur le terrain tous les projets inscrits, et de l'autre renouer la confiance avec les entreprises de réalisation après plusieurs années de méfiance, de turbulences et de litiges.

En effet, le directeur de la Dlep a affirmé que «concernant les équipements publics, la wilaya verra la construction de 4 000 places pédagogiques, de 2 000 lits et un restaurant central dans une première phase.

Alors que pour la deuxième étape, nous comptons réaliser 2 000 autres places pédagogiques dont 1 000 sont réservées pour la clinique pour animaux sauvages et 500 lits ainsi que l'aménagement intérieur du nouveau pôle universitaire».

Et d'ajouter avec un brin de satisfaction : «Les études pour l'ensemble de ces projets ont été lancées et nous avons reçu 25 soumissionnaires dont la présentation des œuvres s'effectuera en présence du wali ainsi que l'ensemble des intervenants locaux.

L'endroit choisi pour ce nouveau pôle universitaire est situé à la sortie est du chef-lieu de wilaya, sur l'axe El Tarf-El Kala en face de l'Institut du tourisme et de l'hôtellerie relevant de la direction de la formation professionnelle.

Nous comptons aussi réaliser à cet endroit un giratoire pour mieux désengorger le centre-ville d'El-Tarf en perspective des nouvelles structures qui entreront en fonction dans les trois années à venir.»

Notre interlocuteur affirmera, par ailleurs, que «le pôle universitaire sera, par la suite, doté d'un bâtiment imposant pour le rectorat et d'un centre social et culturel ainsi que de terrain de jeux et de sport».

Sur un autre plan, le directeur de la Dlep révélera que «les études pour la réfection des établissements scolaires ont été achevées. Nous allons entamer les travaux par cycle. Il faut savoir que ce sont 90 établissements tous paliers confondus qui sont concernés, et ce, pour un montant global de 36, 360 milliards de centimes. Et si on ajoute les équipements, nous arrivons allégrement au montant de 48 milliards de centimes au profit du secteur de l'éducation afin d'effacer ainsi les séquelles des dernières inondations qui ont touché de plein fouet la wilaya au mois de février dernier».

Le directeur du secteur ajoutera : «Nous avons fait le choix des entreprises réalisatrices pour 6 lycées et dont la procédure d'installation des chantiers est en cours. Nous avons enclenché le processus de sélection des entreprises pour la réalisation de plusieurs collèges.»

Pour conclure, notre interlocuteur notera que le secteur «réalisera le nouveau siège de Sûreté de wilaya et qu'actuellement la sélection du bureau d'études a été effectuée».

**Daoud Allam**